

LITTÉRATURE

LE RUISSEAU

C'était un heureux ruisseau ; il n'avait absolument rien à faire que couler, couler, être limpide, murmurer entre des fleurs et des parfums.

Mais les cieux et la terre sont envieux du bonheur et de la douce paresse.

Mon cher frère Eugène, un jour, et l'habile ingénieur Sauvage, l'inventeur des hélices, causaient sur les bords de ce pauvre ruisseau, et parlaient assez mal de lui.

« Ne voilà-t-il pas, disait mon frère, un beau fainéant de ruisseau, qui se promène, qui flâne sans honte, qui coule au soleil, qui se vautre dans l'herbe, au lieu de travailler et de payer le terrain qu'il occupe, comme le doit tout honnête ruisseau ? ne pourrait-il pas moudre le café et le poivre ?

— Et aiguïser les outils, ajouta Sauvage.

— Et scier le bois, dit mon frère.

Et je tremblais pour le ruisseau, et je rompis l'entretien en criant très fort, sous prétexte que ses envieux, ses tyrans, bientôt peut-être, marcheraient sur mes vergissmeinnicht.

Hélas, je ne pus le protéger que contre eux.

Il ne tarda pas à venir dans le pays, un brave homme, que je vis plusieurs fois rôder sur ses rives vertes, du côté où il se jette dans la mer.

Cet homme ne me fit point l'effet d'y rêver ou d'y chercher des rimes ou des souvenirs, ou d'y endormir ses pensées au murmure de l'eau :

« Mon ami, disait-il au ruisseau, tu es là te promenant, chantant à faire envie ; mais moi je travaille, je m'éreinte. Il me semble que tu pourrais bien m'aider un brin ; c'est pour un ouvrage que tu ne connais pas, mais que je t'apprendrai ; tu seras bien vite au courant de la besogne ; tu dois t'ennuyer, d'être comme cela à ne rien faire ? Ça te distraira de faire des limes et de repasser des couteaux. »

Bientôt une roue, des engrenages, une meule furent apportées au ruisseau.

Depuis longtemps il travaille, il fait tourner une grande roue, qui en fait tourner une petite qui fait tourner la meule ; il chante encore, mais ce n'est plus cette même chanson monotone et heureusement mélancolique.

Il y a des cris et de la colère dans la chanson d'aujourd'hui ; il bondit, il écume, il travaille, il repasse des couteaux. Il traverse toujours la prairie et mon jardin, puis l'autre prairie, mais au bout l'homme est là qui l'attend et le fait travailler.

Je n'ai pu faire qu'une chose pour lui : je lui ai creusé un nouveau lit dans mon jardin, de sorte qu'il y serpente plus longtemps et en sort plus tard ; mais il n'en faut pas moins qu'il finisse par aller repasser ses couteaux.

— Pauvre ruisseau ! tu n'a pas assez caché ton bonheur sous l'herbe ! tu auras murmuré trop haut ta douce chanson.

BIBLIOTHEQUE CANADIENNE

BIBLIOGRAPHIE

Les Asiles d'Aliénés de la Province de Québec et leurs détracteurs par J. C. Taché. Brochure de 51 pages — Divisée en quatre parties : 1. les diatribes, 2. Discipline des asiles (le nom-restreint), 3. Mode d'entretien des aliénés (les pensions), 4. Internement des aliénés (affaire Lyman). Les trois premières parties sont contre le Dr Tuke, médecin anglais, membre de l'association du progrès des sciences.

M. Tuke trouve à redire sur la manière dont nos asiles de la Longue-Pointe et de Beauport sont tenus. M. Taché fait voir que le Dr Tuke est *partial* ; qu'il n'est pas exempt de *fanatisme* ; que son jugement dénote peu de jugement ; qu'en certains cas il condamne d'après les opinions personnelles alors que des médecins aussi capables et plus capables que lui ont sur ces points une opinion contraire ; que ses admirateurs, par suite, ont en tort d'en faire un *oracle*.

Le Dr Taché a de la compétence en ces matières.

Contentons-nous de citer quelques lignes :

« Comme j'ai à m'inscrire en faux contre ce jugement, il convient de dire que j'ai été, pendant plusieurs années, inspecteur des asiles de Beauport, de Toronto, de Kingston (Rockwood) et d'Orilla ; que plus récemment, j'ai, en diverses occasions, examiné en détail les asiles de Beauport et de Kingston, et que j'ai visité ceux de Toronto, de Saint-Jean, d'Halifax et de la Longue-Pointe. J'ai pris connaissance des rapports des médecins, des administrateurs et des inspecteurs de tous nos asiles canadiens : j'ai donc pu et dû acquérir une connaissance assez intime de l'état des choses et je le déclare, avec sincérité et confiance, *les asiles de Beauport et de la Longue-Pointe, à tout prendre et en somme, ne le cèdent à aucun des autres ;*

Remerciements à qui de droit pour l'envoi de cette précieuse brochure.